

HABITER UN PAYSAGE CONSOMMÉ, POUR UN MÉNAGEMENT DES RESSOURCES ET LA GÉNÈSE D'UN NOUVEAU RÉCIT TERRITORIAL EN PAYS BIGOUDEN

pays bigouden, littoral, habitabilité, ressources, soin

Lorsque je pars me promener en baie d'Audierne, je peux voir les grands champs sablonneux arrosés par ces jets qui forment des arcs-en-ciel en passant devant le soleil. Je peux aussi voir l'érosion des dunes et la fragilité des zones humides, enserrées de grandes cultures. Dans l'arrière-pays bigouden, il y a le bocage et les vallées, parcourus par ces engins agricoles toujours plus imposants. Je peux entendre aussi les habitants, jeunes et moins jeunes me raconter ô combien ils ont eu de la peine à se loger dans le territoire qui les a vus grandir. Sur les bords de routes, je peux lire les enseignes relayant un tourisme de la consommation, les magasins dépendant de cette économie de loisirs et de services. On me dit que l'eau manque, que certaines fois celle-ci à le goût de javel au robinet, que certains cours d'eau sont à sec, que les courgettes ont soif chez les maraîchers et que, malgré cela, les piscines continuent d'être remplies, que les golfs sont encore arrosés. On me dit que l'eau de la baie est verte à marée basse, qu'elle sent mauvais, que les arbres jaunissent dès le mois de juillet.

Situé à l'extrémité sud-ouest de la Bretagne, en Finistère, le Pays Bigouden est un territoire battu par les vents, s'étirant sur une trentaine de kilomètres le long de la baie d'Audierne. Un paysage ouvert, dans lequel se côtoient des espaces agricoles prairiaux et de cultures et qui s'entremêlent à une constellation de bourgs et hameaux gagné par un mitage pavillonnaire. Le sol est sableux sur la partie sud de cette frange littorale. Il est, pour le reste issu de micaschistes, roches volcaniques, ou de granite et de gneiss. Le territoire est ponctué de vallées et grandes zones humides protégées¹ venant s'éteindre en arrière-dune ou sur les cordons de galets en haut de plage. La baie est reconnue pour la qualité de ses espaces naturels. Au sud, sa côte rocheuse basse est plus urbanisée et repose sur un socle granitique. Elle accueille un tourisme majoritairement estival et les villes portuaires de Penmarc'h ou Le Guilvinec, puis s'étend vers l'est, jusqu'aux berges de l'Odet en passant par Pont L'Abbé et sa rivière.

La dynamique en cours en Pays Bigouden est celle que l'on peut lire sur la majeure partie du littoral breton: un fonctionnement territorial reposant sur une disponibilité immédiate des biens et services, des ressources et des espaces. Un territoire servant qui tente de répondre aux besoins d'un tourisme de loisirs et dont les terres agricoles ayant résistées à l'urbanisation sont pour la plupart cultivées sur un modèle de production intensif. Un territoire qui peut voir cette urbanisation accélérer la privatisation de son littoral déjà saturé.

Aujourd'hui, en Pays Bigouden, 25,8 % du parc immobilier est constitué de résidences secondaires et bi-résidences. Dans certaines communes, ce chiffre avoisine les 70%. L'augmentation du nombre de locations saisonnières de courtes durées (gîtes, Airbnb) et la pression en cours sur le marché de l'immobilier entraînent une hausse du prix du foncier

continue depuis plusieurs décennies. Suite à la crise sanitaire du Covid, une population au niveau de vie plus élevé issue principalement des grandes villes et souhaitant accéder à un meilleur cadre de vie s'est installée en Pays Bigouden. La démocratisation du télétravail a aussi participé à accentuer cette dynamique de littoralisation. Cette accumulation de tensions sur le foncier et l'immobilier rend difficile l'accession au logement pour une partie de la population locale aux revenus plus modérés. En période estivale, certaines villes du territoire voient leur nombre d'habitants multiplié par huit. Plus globalement, l'arrivée massive de résidents et de vacanciers entre avril et septembre entraîne une saturation des espaces prisés du Pays Bigouden: villes portuaires et balnéaires, espaces naturels de la baie d'Audierne. Cet afflux saisonnier soulève les enjeux de la capacité des infrastructures du territoire à soutenir les pics de population estivaux ainsi que la capacité des milieux naturels impactés à conserver leurs qualités de biotopes et leurs richesses biologiques.

Dans le contexte actuel de changement climatique que nous connaissons, cette saisonnalité ainsi que l'augmentation continue de la population ont aussi une incidence sur le partage de certaines ressources, à commencer par l'eau. Les sécheresses successives de ces dernières années corrélées à la pression accrue sur cette ressource et l'accroissement des besoins en eau pour les usages domestiques et économiques (agriculture, industrie, loisirs) du territoire ont rélévé sa fragilité. Des restrictions ont été levées et les élus en charge de l'eau dans les collectivités sont plusieurs fois intervenus dans la presse locale² pour alerter sur la situation inquiétante des réserves d'eau. Cette pression a aussi un impact sur la quantité et la qualité d'eau disponible pour le reste du vivant. Des enjeux portant cette ressource au rang de bien commun.

Les différentes problématiques soulevées révèlent une dégradation des conditions d'habitabilité : droit d'accès aux ressources et ménagement de ces ressources, droit d'habiter pour tous, humains et autres vivants - droit d'accès au logement et droit au maintien d'écosystèmes viables. Cette dynamique en cours pourrait s'accroître dans le futur si l'on n'opère pas de changement de paradigme dans la manière d'habiter ce territoire, de le consommer. Alors, quels leviers actionner pour désarmer cette dynamique délétère en Pays Bigouden et comment envisager la gènes d'un nouveau récit territorial ? Un récit qui verrait éclore un écosystème social, économique et écologique conscient des qualités et des capacités du territoire et de ses acteurs. Aussi, comment amener à un soin et à une attention à ce paysage, au ménagement de ses ressources ?

Si cette approche semble préfigurer un rapport appliqué au paysage, j'ai le souhait de porter le sensible et le vivant au coeur de mes réflexions, et plus tard, de mes propositions. J'envisage de construire un protocole de récolte d'informations et d'entretiens auprès des habitants et des paysages, comme on cueille les fleurs, mais aussi d'échanges et de discussions, de partage d'idées, comme on les sème.

1. Protection Natura 2000, ZPS, ZICO, Site RAMSAR, Site ZNIEFF 1 & 2, Sites classés.

2. «Le territoire de part son attractivité connaît déjà une augmentation de plus de 500 m³ par jour en période non estivale». Sécheresse en Pays bigouden sud : un appel au civisme pour préserver la réserve en eau du Moulin neuf. Source: Le Telegramme.